Conception graphique .soazig petit.

Photos Lucia Faraig

JBA Production et
Eddie Saeta SA
présentent

LES MAINS vides

Un film de Marc RECHA

Presse - Laurence Granec et Karine Ménard
Paris Tél.: 01 47 20 36 66 - Fax : 01 47 20 35 44 - Cannes Tél. : 04 93 99 80 08/09 - Fax : 04 93 99 80 10
Programmation - Martin Bidou et Christelle Oscar - Tél. : 01 55 31 27 24/63 - Fax : 01 55 31 27 26

Haut et Court Distribution

JBA Production et Eddie Saeta SA présentent

LES MAINS vides

un film de Marc RECHA

SÉLECTION OFFICIELLE

UN CERTAIN REGARD

FESTIVAL DE CANNES

France / Espagne
2h10
couleur
35mm
1,85
dolby SRD
2003
n° de visa 105 403

synopsis

L'histoire pourrait se raconter du point de vue de Perroquet, un agaçant volatile qui a vu sa maîtresse, la vieille Madame Catherine, lâcher la rampe à force d'excès et se faire enterrer en catimini par Éric le mécano. Elle pourrait aussi se raconter en s'arrêtant aux trains qui traversent cette petite ville, des wagons parcourus de contrôleurs nomades comme Sophie, déversant leur lot de passagers parmi lesquels le trop séduisant Gérard qui ne fait précisément que passer. Elle peut aussi se saisir au travers des bouteilles que sert Yann le cafetier… Une histoire à la fois simple et totalement désordonnée.

ENTRETIEN AVEC MARC RECHA

Comment s'est passée l'écriture du scénario ?
Après **PAU ET SON FRÈRE**, j'ai voulu écrire une histoire autour d'un homme qui passe par Port-Vendres à la recherche d'un travail, un homme qui ne fait que passer...

Avez-vous tout de suite pensé à Port-Vendres ?
Oui, cette ville en bord de mer, près de la frontière, était présente dans mon esprit avant même que j'écrive le script. J'étais attiré par ce lieu parce qu'il a été le point d'échouage, le terminus de tant d'exilés qui venaient de mon pays, par exemple des vaincus de la guerre civile espagnole...

Revenons à cet homme qui passe...
Dans le film, il s'appelle Gérard et il est incarné par Eduardo Noriega. J'ai aussi immédiatement conçu le personnage de Madame Catherine, la vieille dame, qui devait être la mémoire des lieux, avec ses souvenirs lointains d'un amant républicain catalan.

Et puis le scénario a changé...
J'ai mis un an et demi à l'écrire. Au début je me suis tenu à mon pari, concentrer toute l'histoire autour de deux personnages, mais très vite, les protagonistes se sont multipliés jusqu'à atteindre le nombre de douze... L'importance de Madame Catherine, tout en étant centrale, a diminué.

Comment est-ce arrivé ?

J'ai eu envie d'évoquer la difficulté de communiquer. Et pour cela, il fallait plus de personnages. Dans **LES MAINS vides**, il y a des gens qui n'arrêtent pas d'entrer, de sortir, qui sont là puis n'y sont plus, sans que l'on sache pourquoi. Au début, on parle de l'absence d'une seule vieille dame. Et personne ne bouge ni ne la recherche.

Personne ne veut s'en apercevoir. Les gens se fâchent entre eux mais cohabitent.

Quand j'ai revu mon film au montage, j'ai été étonné par le nombre de personnages qui frappent aux portes et ne reçoivent aucune réponse. Je crois que **LES MAINS vides** est un film sur les absences.

Vous dites que c'est en revoyant votre film, que vous vous êtes aperçu de cela, ce n'était donc pas dans le scénario ?
Je défie quiconque de publier mon scénario. J'en ai écrit six ou sept versions et même la dernière ne donne qu'une idée approximative du film. Les dialogues ont changé au tournage. Le film a changé au montage et au mixage...

Le scénario était pourtant très écrit.
Pendant des mois, je n'ai été obsédé que par une chose : l'écriture de ce scénario. Je crois être resté fidèle à son esprit, mais dans la pratique j'ai tout changé en tournant.

Pourquoi ?
J'ai l'habitude de répéter mes films avec les acteurs. Cette fois-ci en plus, j'ai enregistré ces trois semaines de travail avec une caméra vidéo numérique. Je craignais qu'avec un acteur belge, des français, des catalans et un espagnol de Santander, il ne soit pas très facile d'atteindre une certaine homogénéité.
Durant ces répétitions, je me suis aperçu que certains dialogues devaient être retouchés. Et sur le tournage, dans les décors, face aux réalités, d'autres transformations se sont imposées à moi.

Une logique particulière pour ces modifications de dialogues...?

Je ne voulais pas traiter cet élément du scénario en comédie pure, j'ai préféré le prendre sur un ton plus nuancé. Je ne voulais pas que cela soit trop explicite. J'ai beaucoup pensé à Tati et à Otar Iosseliani en tournant ce film. À leur forme d'humour imprévisible. **LES MAINS vides** sont comme un ensemble de hiéroglyphes que le spectateur finit par déchiffrer, j'ai tenté d'apporter ma pierre à une certaine forme de comédie européenne.

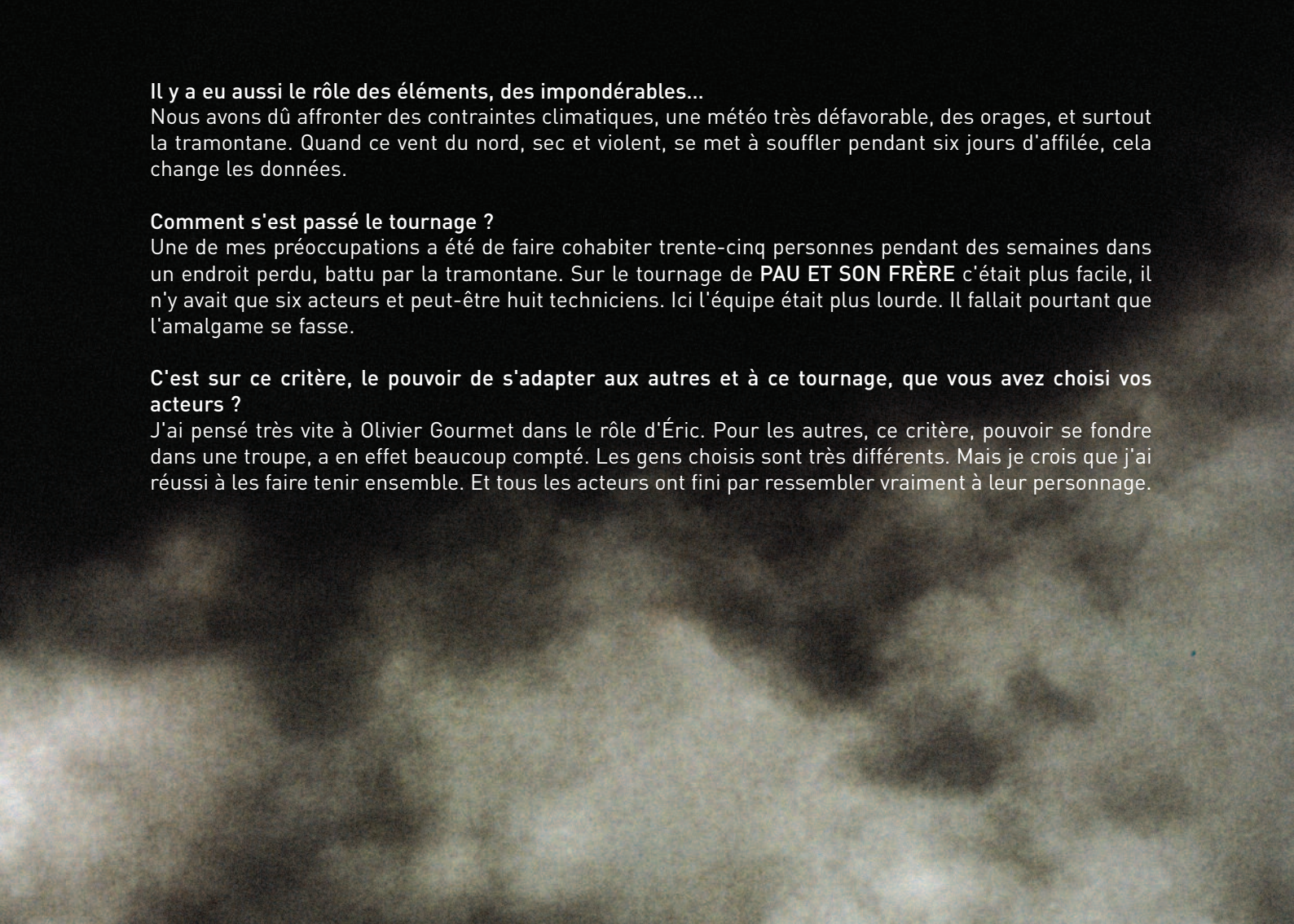
J'ai été très attentif aux mouvements des personnages. J'ai lié ma mise en scène à l'apparition ou la disparition des protagonistes. Je me suis appliqué à comprendre les mouvements des acteurs. Plus que la voix, la façon dont les comédiens disent leur texte, c'est la façon dont chacun bouge qui m'importe. La vérité d'un personnage apparaît dans la vérité de ses gestes quotidiens.

J'ai ainsi vite compris que mon scénario était trop littéraire, que j'aurais du mal avec un ingrédient très important dans le film, ce cadavre qui ne cesse jamais de bouger, de se déplacer d'un lieu à un autre.

Il y a eu aussi le rôle des éléments, des impondérables...
Nous avons dû affronter des contraintes climatiques, une météo très défavorable, des orages, et surtout la tramontane. Quand ce vent du nord, sec et violent, se met à souffler pendant six jours d'affilée, cela change les données.

Comment s'est passé le tournage ?
Une de mes préoccupations a été de faire cohabiter trente-cinq personnes pendant des semaines dans un endroit perdu, battu par la tramontane. Sur le tournage de **PAU ET SON FRÈRE** c'était plus facile, il n'y avait que six acteurs et peut-être huit techniciens. Ici l'équipe était plus lourde. Il fallait pourtant que l'amalgame se fasse.

C'est sur ce critère, le pouvoir de s'adapter aux autres et à ce tournage, que vous avez choisi vos acteurs ?
J'ai pensé très vite à Olivier Gourmet dans le rôle d'Éric. Pour les autres, ce critère, pouvoir se fondre dans une troupe, a en effet beaucoup compté. Les gens choisis sont très différents. Mais je crois que j'ai réussi à les faire tenir ensemble. Et tous les acteurs ont fini par ressembler vraiment à leur personnage.



Pourquoi engager Eduardo Noriega ?
Je l'ai rencontré au Festival du Nouveau Cinéma à Pesaro. Nous nous y sommes liés d'amitié. Les festivals de ce genre sont des lieux parfaits pour connaître des gens. On reste ensemble quelques jours, personne n'a un rôle à tenir. On se découvre plus facilement. Eduardo était très différent de celui qu'on croit connaître en Espagne. Ce n'est pas le macho des comédies. Ça m'a plu. J'ai eu envie de le diriger. Nous avons fait des essais, ça collait. C'est un acteur très sérieux dans son travail, qui disparaît totalement derrière son personnage.
C'est pareil pour Eulàlia Ramòn ou Luis Hostalot qui avait déjà joué dans **PAU ET SON FRÈRE**.

Et pour Mireille Perrier, qui amène un regard mélancolique dans ce film ...?
Dans le script, Sophie, la contrôleuse SNCF, la sœur d'Axel, était un personnage au caractère très fort. Quand j'ai choisi Mireille Perrier j'ai compris qu'elle apporterait autre chose, un ton plus mélancolique, ce regard qui se perd dans le lointain.

Un autre changement par rapport au scénario...

Il y en a eu plein. La scène de chasse par exemple a été écrite comme une scène burlesque, sur l'écran, elle est pathétique. Il faut dire que nous sommes montés au col de Banyuls par un jour de tempête. Il a fallu inventer tout sur place en dix minutes. Dans le vent, le brouillard épais, la pluie. Et à un moment la caméra n'a plus voulu fonctionner. Il a été impossible de tourner tout ce que j'avais écrit.

Mais le cinéma pour moi c'est cela, c'est le déni du contrôle. La réalité, avec sa part d'accident, s'engouffre dans les plans. La contrainte donne au film sa saveur. Attention ! Tu ne peux vraiment profiter des hasards, retourner les contraintes que si tu as transformé tous ceux qui travaillent avec toi sur le film, techniciens et acteurs, en une seule équipe. Tout le monde peut alors être préparé aux pires conditions.

Nous avions une tempête et j'ai dit « on va tourner au col de Banyuls ». Tout le monde a pensé: « ce type est fou ». Mais tout le monde était excité par ce défi et s'y est préparé. Nous allions là-haut chercher quelque chose comme nos limites. Cela n'a été possible que parce que les gens qui travaillaient avec moi avaient déjà un vécu commun. Ils savaient que je ne faisais pas un caprice.

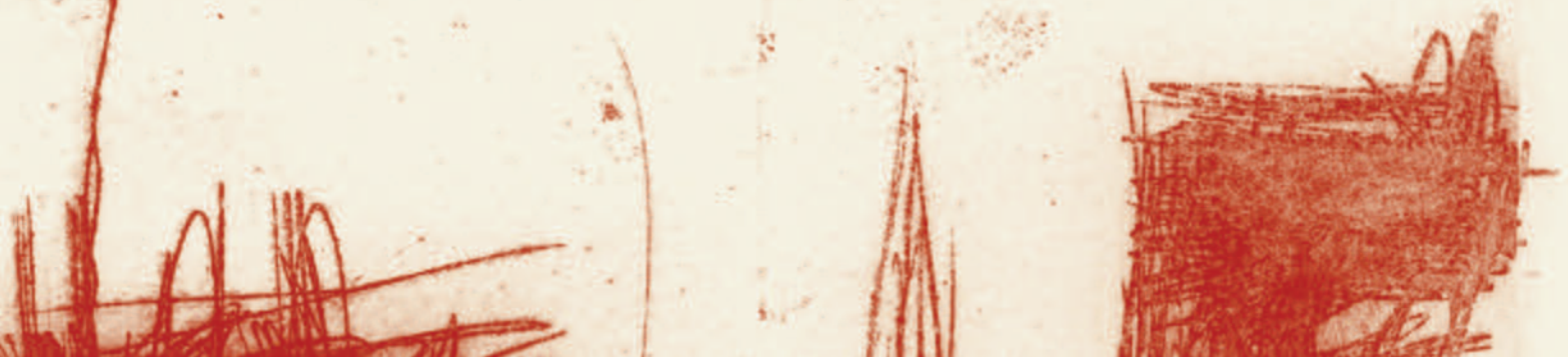
Vous pouviez vous appuyer sur un noyau d'acteurs et de techniciens qui avaient déjà travaillé avec vous.
Il y avait surtout la chef opérateur Hélène Louvart. Elle avait déjà fait l'image de **PAU ET SON FRÈRE**, c'est le seul nom qui s'imposait à moi avec évidence, et elle n'a pas son pareil pour travailler en lumière naturelle...

Il y a dans ce film un grand sentiment d'aller au bout de quelque chose.
Il y a quelque chose qui se termine. Le pays, un bout d'histoire... Et les destins des personnages.

Etait-il prévu depuis le début d'intégrer les chansons de Dominique A ?
Non, je ne pensais pas à ces chansons, qui préexistaient au film, en tournant ni même en montant **LES MAINS vides**. C'est après que j'ai eu envie de les ajouter. Elles fonctionnent comme un commentaire, une sorte de voix off dans une structure narrative, avec un texte fort. Il y a le même esprit dans ces chansons de Dominique A que dans le film. J'ai beaucoup aimé les introduire dans le récit. Après tout, mon film est un peu comme une ballade.

Le montage n'a-t-il pas été difficile ?
Non. C'est allé très vite. Je n'ai pris que quatre jours de repos après le tournage. J'étais encore bien dans le film, quand j'ai commencé à monter avec Ernest Blasi. Une fois le transfert en numérique effectué, il ne m'a fallu qu'une semaine et demie pour avoir la structure des **MAINS vides**.

C'est pourtant un film très monté, beaucoup plus que PAU ET SON FRÈRE par exemple.
Je suis revenu à ce que j'avais fait dans mon premier long-métrage **EL CIELO SUBE**, il y a douze ans. Mais je n'ai pas prémédité ce retour au montage. C'est une décision prise par instinct, viscéralement.
Je marche beaucoup à l'intuition. Je ne suis pas un théoricien. J'ai besoin d'urgence, de contradiction, de difficulté, de vie, pour travailler.
C'est comme la cuisine, pour réussir un film, il faut de bons ingrédients, un scénario, des acteurs, des techniciens, une préparation, mais c'est le tour de main au moment de cuire, qui fait la différence. Dans le cinéma, ce que j'aime c'est vraiment me battre sur le plateau avec les éléments, les hommes, la technique.



Propos recueillis par Denis Prétion – Avril 2003

MARC RECHA

2003 LES MAINS VIDES
Sélection Officielle Cannes 2003

2001 PAU ET SON FRÈRE
En compétition, Sélection Officielle, Festival de Cannes 2001

1998 L'ARBRE AUX CERISES
Prix FIPRESCI, Festival International du Film de Locarno, en Compétition Sélection Officielle
Prix José Luis Guarner de la critique, Festival International du Cinéma de Catalogne-Sitges
Mention Spéciale du Jury pour la contribution du producteur, Premis Ciutat de Barcelone
Prix Carles Mira, Festival de Cinéma de Peñiscola
Prix Nous Realitzadors, Cartelera Túria (Valence)

1991 LE CIEL MONTE
Sélectionné au Festival de Locarno 1992 et Festival de Venise 1992

OLIVIER GOURMET

2003	LE MYSTÈRE DE LA CHAMBRE JAUNE un film de Bruno Podalydès
	LES MAINS VIDES un film de Marc Recha
	LE TEMPS DES LOUPS un film de Michael Haneke
2001	LE FILS un film de Luc et Jean-Pierre Dardenne
	SUR MES LÈVRES un film de Jacques Audiard
	UN MOMENT DE BONHEUR un film de Antoine Santana
	UNE PART DU CIEL un film de Bénédicte Liénard
	PEAU D'ANGE un film de Vincent Perez
2000	MERCREDI, FOLLE JOURNÉE! un film de Pascal Thomas
	LE LAIT DE LA TENDRESSE HUMAINE un film de Dominique Cabrera
	LAISSEZ PASSER un film de Bertrand Tavernier
1999	NADIA ET LES HIPPOPOTAMES un film de Dominique Cabrera
	PRINCESSES un film de Sylvie Verheyde
	DE L'HISTOIRE ANCIENNE un film de Orso Miret
	SAUVE-MOI un film de Christian Vincent
1998	LE VOYAGE À PARIS un film de Marc-Henri Dufresne
	ROSETTA un film de Luc et Jean Pierre Dardenne
	PEUT-ÊTRE un film de Cédric Klapish
1997	LE BAL MASQUÉ un film de Julien Vrebos
	SOMBRE un film de Philippe Grandrieux
	JE SUIS VIVANTE un film de Roger Kahane
	LA CAPITALE DU MONDE un film de Éric Barbier
	CANTIQUE DE LA RACAILLE un film de Vincent Ravalec
	CEUX QUI M'AIMENT PRENDRONT LE TRAIN un film de Patrice Chéreau
1995	LE HUITIÈME JOUR un film de Jaco Van Dormel
	LA PROMESSE un film de Luc et Jean-Pierre Dardenne

EDUARDO NORIEGA

2003	LES MAINS VIDES un film de Marc Recha
2002	NOVO un film de Jean-Pierre Limosin
2001	GUERREROS un film de Daniel Calparsoro
2000	VISIONNAIRES un film de Manuel Gutiérrez Aragón
	L'ÉCHINE DU DIABLE un film de Guillermo del Toro
1999	VIES BRÛLÉES un film de Marcelo Piñeyro
	JEU DE RÔLES un film de Mateo Gil
	EL INVIERNO DE LAS ANJANAS un film de Pedro Telechea
1998	CARRETERA Y MANTA un film de Alfonso Arandia
	LA SOURCE JAUNE un film de Miguel Santesmases
1997	CHA-CHA-CHÀ un film de Antonio del Real
	OUVRE LES YEUX un film de Alejandro Amenábar
1996	CUESTION DE SUERTE un film de Rafael Moleón
	MÀS ALLÀ DEL JARDIN un film de Pedro Olea
1995	TESIS un film de Alejandro Amenábar
1994	HISTORIAS DEL KRONEN un film de Montxo Armendáriz

PIERRE BERRIAU

2003 LES MAINS VIDES un film de Marc Recha
LE TEMPS DES LOUPS un film de Michael Haneke
2001 MILLE MILLIÈMES un film de Rémi Waterhouse
A + POLLUX un film de Luc Pagès
2000 LAISSEZ PASSER un film de Bertrand Tavernier
LE PETIT POUCET un film de Olivier Dahan
1999 ON APPELLE ÇA ... LE PRINTEMPS un film de Hervé Le Roux
SAUVE-MOI un film de Christian Vincent
FAITES COMME SI JE N'ÉTAIS PAS LÀ un film de Olivier Jahan
ÇA, C'EST VRAIMENT TOI un film de Claire Simon
NADIA ET LES HIPPOPOTAMES un film de Dominique Cabrera
MILLE BORNES un film de Alain Beigel
VIVRE AU PARADIS un film de Bourlem Guerdjou

JÉRÉMIE LIPPMANN

2003 LES MAINS VIDES un film de Marc Recha
2001 LA REPENTIE un film de Laetitia Masson
2000 ROLLING STONES un film de Jean Bauchen
1999 ÉLOGE DE L'AMOUR un film de Jean-Luc Godard
EN VACANCES un film de Yves Hanchar
1998 J'AIMERAIS PAS CREVER UN DIMANCHE un film de Didier Le Pêcheur
LA BEAUTÉ un film de John Lvoff
1997 TROP PEU D'AMOUR un film de Jacques Doillon

MIREILLE PERRIER

2003	LES MAINS VIDES un film de Marc Recha
1999	LES DISEURS DE VÉRITÉ un film de Karim Traïda
1998	UN DÉRANGEMENT CONSIDÉRABLE un film de Bernard Stora
1997	LE COMPTOIR DE MARIE un film de Sophie Tatischeff
	À VENDRE un film de Laëtitia Masson
	LA PATINOIRE un film de Jean-Philippe Toussaint
	FIN DE SIÈCLE un film de Claude Champion
	KRIM un film de Ahmed Bouchaala
1993	TRES IRMAOS un film de Teresa Villaverde
1992	LA SERVILLANE un film de Jean-Philippe Toussaint
	L'OMBRE DU DOUTE un film de Aline Isserman
	TRAHIR un film de Radu Mihaileanu
1991	J'ENTENDS PLUS LA GUITARE un film de Philippe Garrel
	L'ENTRAINEMENT DU CHAMPION AVANT LA COURSE un film de Bernard Favre
	NETCHAIEV EST DE RETOUR un film de Jacques Deray
	TOTO LE HÉROS un film de Jaco Van Dormael
	GOLEM L'ESPRIT DE L'EXIL un film de Amos Gitai
1989	UN MONDE SANS PITIÉ un film de Éric Rochant
1988	RUPTURE un film de R. Carasco
1987	OÙ QUE TU SOIS un film de Alain Bergala
	CHOCOLAT un film de Claire Denis
	LA VALLÉE DES ANGES un film de Aline Issermann
1986	MAUVAIS SANG un film de Léos Carax
	LES YEUX BRÛLÉS (Documentaire) un film de Laurent Roth
1985	HIGHT SPEED un film de Monique Dartonne et Michel Kaptur
	JOUR ET NUIT un film de Jean-Bernard Menoud
	GARDIEN DE LA NUIT un film de Jean-Pierre Limosin
1984	ELLE A PASSÉ TANT D'HEURES SOUS LES SUNLIGHTS un film de Philippe Garrel
1983	LA BÊTE NOIRE un film de Patrick Chaput
	BOY MEETS GIRL un film de Léos Carax

FICHE ARTISTIQUE

dans l'ordre d'apparition à l'écran

Madame Catherine	Dominique Marcas
Axel	Jérémie Lippmann
Éric	Olivier Gourmet
Le Perroquet	El Verd
Gérard	Eduardo Noriega
Lola	Jeanne Favre
Le contrôleur	Antoine Pereniguez
Philippe	Sébastien Viala
Monsieur Georges	Rajko Nikolic
Maria	Eulàlia Ramòn
Sophie	Mireille Perrier
Caissière supermarché	Michèle Carbonnel
Ana	Mireia Ros
Jeanne Mone	Madame Jeanette
Yann	Pierre Berriau
Jean-Claude	Luis Hostalot
Octave	Francesc Tollet
Le vagabond	Georges Pawloff
Enfants Sophie	Baptiste et Justine Vergès-Barre
David	Juan López
Ramon	David Recha
Conducteur engin de chantier	Loulou

FICHE TECHNIQUE

Scénario	Marc Recha, Mireia Vidal, Nadine Lamari
Réalisation	Marc Recha
Image	Hélène Louvart AFC
Montage	Ernest Blasi
Son	Jean-Luc Audy, Ricard Casals
Musique	Dominique A, Les Négresses Vertes, Mike Young
Direction artistique	Alain-Pascal Housiaux, Patrick Dechesne
Photographe de plateau	Lucia Faraig
Producteurs	Jacques Bidou, Luis Miñarro, Marianne Dumoulin
Direction de production	Alain Monne
Production	JBA Production, Eddie Saeta SA
Co-production	Arte France Cinéma, FMB 2 Films

Avec la contribution de TVE, Canal+ France, Canal+ Espagne, TVC, Cofimage 14, du Centre National de la Cinématographie, de l'Institut Catalá de les Indústries Culturas, de l'Instituto de la Cinematografia de las Artes Audiovisuals. Avec le soutien de la Procirep, de la Commission Européenne et de l'Instituto de Crédito Oficial.
Le scénario a été développé avec le Programme MEDIA de le Communauté Européenne, le Centre National de la Cinématographie et l'ICAA.

Le scénario a obtenu le Prix Spécial du Jury du Grand Prix du Meilleur Scénariste 2002, avec le soutien de Fujifilm.

Une distribution Haut et Court.

JBA PRODUCTION

JBA Production, depuis sa création en 1987, explore de nouvelles terres cinématographiques, favorise l'émergence de nouveaux talents dans une étroite cohésion entre enjeux de contenu et enjeux cinématographiques et demeure résolument artisan et indépendant pour rester près des œuvres.
Ainsi, nous avons produit près de 100 films.

À Cannes en 1994, les trois films que nous avions produits étaient présents en Sélection Officielle. Deux premiers films, **LES GENS DE LA RIZIÈRE** de Rithy Panh (Cambodge), et **XIME** de Sana N'Nhada (Guinée Bissau) et **BAB EL OUED CITY** le cinquième film de Merzak Allouache (Algérie), cinéaste témoin de la montée de la violence dans son pays.

Dans le même esprit, de 1994 à 2003 nous avons produit ou coproduit dix-sept films.
FLAME premier long-métrage d'une cinéaste du Zimbabwe et **SALUT COUSIN!** de Merzak Allouache, deux films sélectionnés à la Quinzaine des réalisateurs en 1996, **FOOLS** de Ramadan Suleman, premier long-métrage d'un jeune cinéaste noir sud-africain couronné Léopard d'Argent au Festival de Locarno en 1997, **LE COMPLOT D'ARISTOTE** second film d'un jeune cinéaste camerounais, (Toronto, Sundance), **LA DANSE DU VENT** premier film d'un jeune cinéaste indien Rajan Khosa (Venise 1997), **UN SOIR APRÈS LA GUERRE** de Rithy Panh, deuxième volet d'un triptyque, consacré à la génération sacrifiée par une guerre interminable et particulièrement cruelle (Sélection Officielle Cannes 1998), **CORPS PLONGÉS** de Raoul Peck, **LES MUTANTS** de Teresa Villaverde (Sélection Officielle Cannes 1998), **OMBRE ET PÉNOMBRE** de Pankaj Butalia (Venise 1999), **LUMUMBA** de Raoul Peck (Quinzaine des réalisateurs 2000), **CAPITAINES D'AVRIL** de Maria de Medeiros (Sélection Officielle Cannes 00), **THOMAS EST AMOUREUX** de Pierre-Paul Renders (Venise 00), **BACKDOOR** de Yorgos Tsemberopoulos (Grèce), **PAU ET SON FRÈRE** de Marc Recha (En Compétition, Cannes 2001), **UNE PART DU CIEL**, premier long-métrage belge de Bénédicte Liénard (Sélection Officielle, Cannes 2002).

Enfin pour cette année 2003, un premier long-métrage belge **DES PLUMES DANS LA TÊTE** de Thomas de Thier sélectionné à la Quinzaine des réalisateurs et le nouveau film de Marc Recha **LES MAINS VIDES** à Cannes également en Sélection Officielle Un Certain Regard.

En 2003, deux films sont en tournage **LETTRE D'AMOUR ZOULOU** de Ramadan Suleman et le long-métrage documentaire **SALVADOR ALLENDE** de Patricio Guzman, deux autres films sont en développement, **PIERRE DE L'ESTOILE** de Jean-Loïc Portron, et **FAUX PAS** de Bénédicte Liénard.

Parallèlement nous avons continué de produire cinq à six documentaires chaque année, en particulier des grands formats pour Arte, dont **TALES FROM A HARD CITY** primé à Marseille en 1994, **MY VOTE IS MY SECRET** primé au Cinéma du Réel en 1995, **LES GENS DES BARAQUES** primé meilleur documentaire par la Scam 1996, **NOS AMIS DE LA BANQUE** (USA-Ouganda) Fipa d'argent 1998, **CAHIERS DE MEDELLIN** (Colombie) Prix du long-métrage et Prix du public à Nyon 1998, **JUSTICE** (Madagascar) Prix Michel Mitrani au Fipa 1999, **MA FAMILLE AMÉRICAINE** en Compétition à Nyon et Marseille 2000, **LE PROFIT ET RIEN D'AUTRE** sélectionné à l'Input 2001 et récemment **TAXI PARISIEN** en Compétition, Locarno 2002.